

CHAPITRE IV.

Cortez est mis en possession de l'or & des pierreries qui composoient les presens de l'Empereur & des Nobles.

Motezuma luy dit avec fermeté, qu'il se prepare à partir. Cortez cherche à prolonger son départ, sans repliquer à l'Empereur, au même tems qu'il reçoit l'avis que des vaisseaux Espagnols sont arrivez à la côte.

Motezuma n'épargnoit aucuns soins pour parvenir à ce qu'il souhaitoit, resolu de ménager jusques aux momens, afin de renvoyer plutôt les Espagnols, & sentant un état violent en cette espece de sujétion qu'il étoit obligé de conserver, afin qu'elle ne cessât point de paroître volontaire. Il mit donc entre les mains de Cortez, le present qu'il tenoit tout prêt, composé de plusieurs pieces curieuses d'or, & quelques pierreries, dont les unes servoient à l'ornement de sa personne, & les autres à la seule ostentation; plusieurs joiaux d'or en figure d'animaux, d'oiseaux & de poissons, dont l'artifice n'étoit pas moins précieux que la matiere, grande quantité de ces pierres qu'ils appellent encore Chalcuites, de la couleur des émeraudes, & qu'ils estimoient alors folement autant que les diamans; & divers tableaux de plumes, dont les couleurs nées avec elles, imitoient plus parfaitement la nature, ou avoient moins à feindre pour l'imiter: present d'un cœur Roïal qui se sentoit oppressé, & qui vouloit mettre à prix sa liberté.

Les presens des Nobles Mexicains suivirent de près celuy de leur Prince, sous le titre de contribution. Ils consistoient en pieces d'or, & en autres bijoux de même qualité, en quoy ils essaierent de se surpasser les uns les autres, à dessein, comme il sembloit, de renvier sur l'obeïssance qu'ils devoient aux ordres du Souverain, & mêlant à ce devoir un peu de vanité. Tout cela étoit adressé à Motezuma, & passoit par son ordre au

dre au quartier des Espagnols. On nomma un Intendant & un Tresorier, afin de tenir compte de ce qu'on recevoit: & on assembla en peu de jours, une si grande quantité d'or, qu'en reservant les joiaux de plus grand prix, avec les pierreries, & faisant fondre le reste, il monta à la somme de six cens mille marcs d'or en barres, de bon aloi, dont on tira le quint pour le Roi, & un autre quint pour le General, d'un commun consentement de tous les Soldats, & à la charge de prendre sur son compte les dépenses publiques, & nécessaires à toute l'armée en general. Cortez mit encore à part la somme pour laquelle il se trouvoit engagé envers Diego Velasquez, & ce qu'il avoit emprunté de ses amis en l'Isle de Cuba: le reste fut partagé entre les Capitaines & les Soldats, y comprenant ceux qui étoient à Vera-Cruz.

On fit les parts égales à ceux qui avoient quelques emplois: mais on mit quelque difference entre les simples Factionnaires; parce qu'on donna une plus grande récompense à ceux qui avoient témoigné moins d'inquietude dans les mouvemens qui s'étoient passez: équité dangereuse, où la récompense est offensante, & la comparaison odieuse. Elle attira aussi de grands murmures, & même des paroles insolentes contre Cortez & contre les Capitaines; parce qu'à la vûe de tant de richesses, ceux qui avoient le moins de merite pretendoient une récompense égale aux autres. Cependant on ne pouvoit pas satisfaire leur avarice: & il n'étoit pas à propos de publier les raisons de cette inégalité.

Bernard Diaz a traité cet article avec peu de discretion. Cet Auteur a gâté beaucoup de papier, à peser & à grossir ce que les pauvres Soldats souffrirent en ce partage; jusques à rapporter comme de bons mots, ce que celuy-ci, ou celuy-là avoient dit dans les promenades. Ce qu'il en a dit en effet, sent plus le pauvre Soldat que l'Historien: neanmoins Herrera l'a suivi avec beaucoup de confiance, & peu d'attention; puisque ce n'est pas une moindre prévarication dans l'Histoire, de ne toucher qu'en passant les choses sur lesquelles on doit appuyer, que de s'arrêter long tems sur celles qu'on pourroit supprimer. Cependant ces deux Auteurs conviennent que le dégoût des Soldats cessa, par la liberalité que Cortez fit de son propre fond, à ceux qui se plaignoient: sur quoy ils donnent

354 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
de grands éloges à la generosité & au desinteressement du
General, en se contentant de détruire ce qu'ils n'avoient qu'à
effacer de leur Narration.

Aussi-tôt que Motezuma, & les Nobles de son Empire, eu-
rent rendu l'aveu de leur obeissance, que ce Prince avoit pro-
mis dans l'assemblée, il fit appeller Cortez; & prenant un air
severe, contre sa coutume, il luy dit: *Qu'il étoit à propos qu'il
songeât à s'en aller, puisqu'il avoit reçu toutes ses dépêches. Que
tous les motifs ou les pretextes de son séjour aiant cessé, apres avoir
reçu une réponse si favorable à son Roi, les Mexicains ne pour-
roient se persuader que Cortez n'eût des vûes dangereuses, s'ils le
voioient insister sans sujet à demeurer à la Cour; ni luy ne pour-
roit plus soutenir son parti, du moment qu'il abandonneroit celui
de la raison.* Cette maniere d'insinuer ses volontez en peu de
mots, & en forme de menace, avec toutes les marques d'un
dessein prémédité, surprit si fort le General, qu'il fut obligé
d'appeller toute sa moderation pour y répondre. Il recon-
nut alors l'artifice des liberalitez de Motezuma, & des fa-
veurs qu'il avoit étalées en la dernière assemblée: ce qui fit
naître quelques mouvemens en son cœur, pour repliquer à
ce Prince d'une maniere ferme, en s'appuyant de cette supe-
riorité de genie qui luy donnoit quelque empire sur son es-
prit. Soit qu'il n'eût que cette vûe, ou que voiant Motezuma
parler avec tant de hauteur, il soupçonnât qu'il n'eût préparé
quelque secours de reserve, Cortez ordonna secrettement à
un de ses Capitaines, qu'il fit prendre les armes aux Soldats,
& qu'il les tint prêts à recevoir ses ordres: mais une réflé-
xion plus moderée étant venue à son secours, il se détermina
tout d'un coup, à témoigner de la soumission aux volontez
de l'Empereur; & afin de donner quelque couleur au retarde-
ment de sa réponse, il s'excusa galamment d'avoir paru embar-
rassé, lorsqu'il l'avoit vu plus ému qu'à l'ordinaire, quoyque ce
qu'il luy ordonnoit fut si conforme à la raison. Cortez ajoûta:
*Qu'il alloit songer à presser son départ. Qu'il avoit déjà préparé
pour ce sujet, toutes les choses dont il avoit besoin: & que desi-
rant exécuter ce dessein, sans differer davantage, il avoit resolu de
luy demander congé de faire construire quelques vaisseaux propres
à une si longue navigation; puisqu'il n'ignoroit pas la perte de
ceux qui l'avoient amené sur les côtes de son Empire.* Il mar-

D U M E X I Q U E . L I V R E I V . 355
quoit ainsi son obeissance, lorsqu'il en suspendoit l'effet; &
il gaignoit du tems, en se tirant de l'embaras où on l'avoit
poussé.

On a dit que Motezuma avoit cinquante mille hommes
tous prêts à soutenir sa resolution, & qu'il étoit déterminé à
se faire obeir par la force même, s'il étoit necessaire. Il est
certain qu'il apprehendoit fort la replique du General, & qu'il
ne vouloit pas rompre avec luy, qu'à toute extrémité; car il
l'embrassa avec beaucoup de satisfaction, & loüa sa réponse
d'une maniere qui fit voir qu'il n'en esperoit pas une pareille.
Il se sentoit obligé à Cortez, de ce qu'il luy épargnoit une
occasion de se broüiller avec luy; parce qu'il avoit pour sa
personne une estime où il entroit de l'inclination, & même
quelque sorte de respect. Ainsi ce Prince, tres-content de
se voir déchargé d'un grand sujet de chagrin, dit au Gene-
ral: *Qu'il n'avoit aucune intention de précipiter le départ des Es-
pagnols, sans leur fournir les choses necessaires à ce voiage. Qu'il
donneroit ordre au plutôt, à la construction des vaisseaux. Cepen-
dant, que Cortez ne devoit changer rien à sa conduite, ni s'éloi-
gner de sa personne; puisqu'il suffisoit pour la satisfaction de ses
Dieux, & pour le repos de ses Sujets, qu'il eût marqué avec quelle
promittude il souhaitoit obeir aux premiers, & complaire aux au-
tres.* Le Demon fatiguoit alors Motezuma, par d'horribles
menaces, en se servant de l'organe de ses Idoles, pour
l'irriter contre les Espagnols. Cet Empereur n'étoit pas moins
affligé par les nouveaux bruits qui s'élevoient entre les Mexi-
cains, contre la soumission qu'il avoit faite en se déclarant
Tributaire d'un autre Prince: & il consideroit ce dechet de
son autorité, comme une nouvelle charge qui tomberoit quel-
que jour sur les épaules de ses Vassaux. Ainsi ce Prince se
trouvoit combattu, d'un côté par la politique, & de l'autre
par la Religion: & il ne se fit pas un effort mediocre, en ac-
cordant cette permission au General; puisqu'il n'avoit pas moins
de veneration pour ses Dieux, que de superstition pour l'idole
de son ambition.

On donna promptement les ordres necessaires à la construc-
tion des vaisseaux. On publia le départ: & Motezuma fit
commander à tous les Charpentiers qui se trouvoient sur la
côte, de se rendre à Ulua; marquant les endroits où on cou-

peroit le bois, & les Bourgs qui devoient contribuer des Indiens de charge, afin qu'on les conduisît sans remise aux hâteliers. Cortez de son côté, affectoit de se tenir dans les termes de l'obeïssance. Il dépêcha les Ouvriers, & les Officiers qui avoient conduit la fabrique des brigantins, & qui étoient connus à Mexique. Il discourut en public avec eux, du port & de la qualité des vaisseaux; ordonnant qu'ils y emploïassent le fer, le cordage, & les voiles de ceux qu'on avoit enfoncés: & tout cela paroïssoit fait pour les apprêts d'un voiage qu'on avoit resolu; ce qui assoupit les inquietudes dont les esprits étoient émûs, & rassûra au General la confiance de Motezuma.

Lorsque ces Officiers furent prêts à partir pour aller à Vera-Cruz, Cortez parla en secret à Martin Lopez, né en Biscaïe, & qui avoit la principale conduite de cet ouvrage, où il n'étoit pas moins habile, qu'il étoit brave Soldat. Il luy recommanda de ne presser pas la construction des vaisseaux; & de mener cette affaire avec tant d'adresse, qu'on gagnât du tems, sans faire paroître de la negligence. Le but du General étoit, de se maintenir en cette Cour sous ce pretexte; & de se ménager du tems jusques au retour de ses Envoiez, Portocarrero & Montexo. Il esperoit qu'ils luy ameneroient quelques secours, ou au moins une lettre de l'Empereur, avec les ordres dont il avoit besoin pour la conduite de son entreprise; n'ayant jamais abandonné la resolution de la pousser à bout: & en cas qu'il se trouvât forcé de sortir de Mexique, à la dernière extrémité, il avoit resolu d'attendre ces ordres à Vera-Cruz; afin de se couvrir des fortifications de cette Place, & de s'appuier du secours des Nations de son alliance, pour faire tête aux Mexicains: admirable constance, qui ne se forçoit pas seulement entre les difficultez presentes; mais qui s'armoit encore contre les coups du hazard.

Un nouvel accident vint déconcerter toutes ces mesures, & donner un nouvel emploi à la prudence & au courage du General. Motezuma fut averti que dix huit navires étrangers paroïssent à la côte d'Ulúa; & ses Officiers en ce quartier-là, luy envoïerent le portrait de ces vaisseaux, sur les toiles qui leur tenoient lieu de missives, avec les figures des hommes qu'on avoit pû remarquer, & certains caracteres qui expri-

moient les conjectures que ces Officiers avoient faites sur les desseins de ces hommes, qui paroïssent Espagnols, en un tems où l'on traitoit de renvoier ceux qui étoient à la Cour. On ne sçait pas l'effet que ce tableau fit sur l'esprit de Motezuma. Quoyqu'il en soit, il fit d'abord appeller le General; & après luy avoir montré la peinture, il luy dit: *Que les préparatifs qu'on faisoit pour son voiage n'étoient plus nécessaires, puisque des vaisseaux de sa Nation étoient arrivés à la côte, où il pourroit s'embarquer.* Cortez regarda ce tableau, avec plus d'attention que de surprise: & quoyqu'il n'entendît rien aux caracteres qui l'expliquoient, il en comprit assez par les habits des Soldats, & par le port & la fabrique des vaisseaux, pour ne douter pas qu'ils ne fussent Espagnols. Son premier mouvement le porta à se réjoûir du retour de ses Envoiez, qu'il crut fort certain, & du secours qu'il esperoit d'un si grand nombre de vaisseaux. L'imagination s'attache aisément aux choses qu'on souhaite: & Cortez ne put se persuader qu'une si puissante flotte vînt traverser ses desseins; parce que sa maniere d'agir, noble & sincere, ne luy permettoit pas d'avoir d'autres pensées; & qu'un esprit droit & bien intentionné, sent de la peine à tourner ses vûes sur ce qui choque la justice & la raison. Sa réponse fut: *Qu'il partiroit sans remise, si ces navires retournoient bientôt en Espagne: & sans paroître étonné que Motezuma eût reçu les premiers avis de leur arrivée, parce qu'il connoïssoit l'extrême diligence de ses Couriers, il ajoûta: Que les Espagnols qui demeuroient à Zempoala ne tarderoient pas à luy apprendre cette nouvelle; & qu'alors on sçauroit précisément la route & les desseins de cette flotte: & on verroit s'il étoit nécessaire de continuer la fabrique des vaisseaux, ou si l'on pourroit s'en passer pour faire le voiage.* L'Empereur approuva cet expedient, se rendant à la raison, & sçachant bon gré au General de son obeïssance.

Les lettres de Vera-Cruz vinrent bien tôt après. Sandoval mandoit: *Que ces navires appartenoient à Velasquez; & qu'ils portoient huit cens Soldats Espagnols, à dessein de combattre Cortez, & de s'opposer à sa conquête.* Le General reçut cette attaque imprevûe en presence de Motezuma; & il eut besoin de toute la force de son esprit, pour couvrir le trouble où elle le jettoit. Il voïoit naître le danger, d'où il attendoit le secours:

la conjoncture étoit terrible, & le mal pressant de toutes parts, peu ou point d'assurance du côté des Mexicains, & les ennemis sur la côte. Néanmoins il fit ce qu'il put pour rassurer son visage; il cacha ses chagrins à l'Empereur, & adoucit la nouvelle entre les Soldats: après quoy il se retira, afin de raisonner sans passion sur cet embarras, & avoir plus de liberté d'esprit pour courir promptement au remede.

CHAPITRE V.

On rapporte les nouvelles mesures prises par Velasquez pour ruiner Hernan Cortez. L'armée & la flotte que Velasquez envoie contre ce General, sous la conduite de Pamphile de Narvaez. L'arrivée de ce Commandant à la côte de la Nouvelle Espagne; & son premier effort pour reduire les Espagnols de Vera-Cruz.

Nous avons laissé Diego Velasquez assiégué de soupçons & de défiances, irrité d'avoir fait de vains efforts pour retenir Cortez, & diffamant, sous le nom de trahison, le parti que celui-ci avoit pris, de s'échaper aux violences dont on le menaçoit. Velasquez cherchoit sous ce titre, à donner un honnête pretexte à sa vengeance, lorsqu'il reçut les lettres du Licentié Benoît Martin son Chapelain, avec la qualité d'Adelantado, au nom du Roi, non-seulement en l'Isle de Cuba, mais encore en toutes les Terres qui se découvroient, ou dont on feroit la conquête sous sa conduite. Son Chapelain luy apprenoit encore, la bienveillance, ou la reconnoissance dont l'Evêque de Burgos Président des Indes, embrassoit & défendoit ses intérêts, contre les Envoyez de Cortez, qui en avoient été mal reçus: mais il luy donnoit avis en même tems, de la bonté que l'Empereur avoit témoignée à ces Envoyez, en leur donnant audience à Tordesillas; du bruit que les richesses qu'ils apportoitent, avoit fait en Espagne; & des hautes idées que l'on avoit conçues de cette conquête,

que l'on mettoit fort au-dessus de toutes les autres.

La nouvelle dignité de Velasquez éleva ses pensées; les faveurs qu'il avoit reçues du Président, augmentèrent sa presumption: & comme les passions croissent dans les hommes avec leur pouvoir, & qu'elles prennent d'autant plus d'empire, qu'elles se voient soutenues par plus d'autorité; le Gouverneur se crut aussi d'autant plus engagé à se ressentir de l'offense qu'il croioit avoir reçue, qu'il regardoit alors avec un air de superiorité, qui luy persuadoit que ce sentiment qui naissoit d'une pure jalousie, ne regardoit que sa propre justification. Les applaudissemens que l'on avoit donnez à Cortez, affligeoient Velasquez, & outroient sa patience: & quoyqu'il ne fût point fâché de voir cette conquête si avancée, parce que les regles du devoir naturel à un Sujet, conservoient dans son cœur la place qui est due au service de son Roi; néanmoins il ne pouvoit souffrir qu'un autre que luy enlevât le mérite, qu'il regardoit comme son propre bien: mettant à si haut prix la part qu'il avoit eue au projet de cette expedition, qu'il s'en attribuoit le nom de Conquerant, sans autre fondement, & se croiant Maître si absolu de toute l'entreprise, qu'il regardoit tous les exploits qui l'avoient poussée jusques au point où elle étoit, comme s'il les avoit faits luy-même.

Le Gouverneur, sur ces principes & ces visions, resolut de lever une armée, & de préparer une flotte, à dessein de ruiner Cortez, & tous ceux qui le suivoient. Il acheta des vaisseaux, il enrôla des Soldats, & courut luy-même par toute l'Isle de Cuba; visitant les Habitations des Espagnols, & animant ceux de sa faction. Velasquez leur representoit l'obligation qu'ils avoient de venger le tort qu'on luy avoit fait: il leur partageoit par avance, les grands trésors qu'ils devoient tirer des Païs conquis, & qui étoient alors usurpez (à ce qu'il disoit) par des rebelles subornez, qui étoient sortis en fuyant de l'Isle de Cuba; afin que personne ne pût douter de leur lâcheté. Ces belles esperances, & quelques secours qu'il acheta aux dépens de la meilleure partie de son bien, luy firent assembler en peu de tems une armée qu'on pouvoit appeler en ce Païs-là, redoutable, par le nombre & par la qualité des troupes qui la composoit; elle étoit de huit cens Fantassins Espagnols, quatre-vingt Ca-